

20 Juillet 1903

Je reçois ce dimanche le cher Messenger et j'ai profité de mon après-midi pour en envoyer le résumé à notre mère Loulou. Résumé aussi complet que possible, mais comme elle doit entendre parler tous les jours des nombreux saints du Paradis par des bouches plus autorisées que les nôtres je n'ai pas voulu lui transmettre l'étude comparée que nous a fait Albert sur l'harmonie de Sainte-Cécile et de Saint Pacôme. Ce n'était pas d'aujourd'hui d'ailleurs que je savais que la dévotion pouvait se manifester en tous lieux. Albert et Henri doivent se souvenir que le cher Chanoine Rousseau nous racontait qu'au grand séminaire de Meaux, le cantique le plus chanté aux lieux où est exposée l'image de Saint Pacôme, c'était

« Tu n'en pourra jamais trop faire,

« Tu n'en feras jamais assez »

(musique du père Lambilotte à l'unisson pour toutes voix je pense).



Sapristi, mes pommes de terre poussent mal, si on pouvait venir chanter ce cantique sur mes champs cela leur ferait peut-être du bien.

Je suis bien en retard dans ma correspondance, je dois des lettres à notre chère Maman et à plusieurs d'entre vous qui m'ont écrit, notamment pour la Saint Pierre, mais je suis en pleine fenaison et n'ai de repos que depuis un ou deux jours où la pluie nous empêche de terminer ce travail. Et puis j'attends les Collette cette semaine et je tiens à hâter ma besogne pour avoir quelques jours de congé avec eux.

20 juillet. Je ferme ce matin le cher Messenger pour écrire deux mots à Pierre Colette qui m'écrit qu'au lieu de venir le 24, il arrivera à Pau le 26 et ne compte pas loger à Maluquet. J'en suis bien attristé et j'écris pour protester.

De plus cette date du 26 complique mes projets. Le 26 c'est la distribution des prix à Igon à laquelle les parents ne peuvent assister. Le 27 au matin exposition (sic) des ouvrages ; à midi on a les enfants ; je comptais de là aller avec Marie-Louise à Bénéjac voir un cheval pour Jacques. Coucher à Nay où le 28 au matin la commission de remonte¹ de Tarbes achète des chevaux. J'y serais allé pour voir si je trouvais mieux qu'à Bénéjac où je n'aurais pas traité la veille, prétextant attendre la décision de Jacques.



Prière à Albert ou Henry qui vont recevoir ce Messenger et qui ont un téléphone (sic) à leur bureau de demander aux Debuchy l'adresse exacte de Monsieur Debaisieux. C'est à tort qu'il m'accuse de ne pas lui avoir envoyé de carte à la nouvelle année. Je lui en ai envoyé à Canteleu chez sa fille. Aussitôt que j'aurai son adresse je lui écrirai, car je n'ai aucun motif d'être impoli avec lui et de ne pas rester en excellents termes.

Merci à Albert de ses deux lettres, la dernière annonçant le baptême de ma chère petite filleule Odette, que j'ai le grand regret de ne pas connaître encore.

J'ai été très heureux et très fier du choix qu'avaient fait Jacques et Marie en me demandant comme parrain. Il m'est très doux au cœur en me rapprochant de cette chère famille dont j'ai été éloigné si longtemps et dans des circonstances si pénibles de voir que j'y ai gardé ma place d'aîné et je m'efforce d'en être digne. Je charge Albert de continuer ma procuration en donnant à ma petite filleule deux gros baisers bien affectueux.

À regret je vous quitte, mais je dois terminer la lettre de Loulou, écrire à Pierre Colette et mes occupations ne me retiennent pas au bureau.

Baisers à tous et à toutes bien affectueusement

Pierre Dupont

Reçu le 19 - Réexpédié le 20

¹ Remonte : jeune cheval au début de son éducation

² Charles (Carlos) DEBAISIEUX était un nordiste propriétaire éleveur en Argentine, puis propriétaire à Lille Né à Orchies le 31 octobre 1843, + Lille le 23 juillet 1907.

Il serait arrivé en Argentine sur le bateau Conte Verde ou le Conte di Savoia ayant embarqué en "Villafranca"

Il épousa à Buenos Aires le 26 juillet 1869 Jeanne Marie FOUILLERAC CARRIUZAA, née à Ajos (Dolores) province de Buenos Aires 1849, + Lille vers 1916.



Ils eurent plusieurs enfants, dont notamment 3 filles :

- Marie DEBAISIEUX, née à Buenos Aires le 23 mai 1870, épousa en 1892 Victor Désiré Charles DEBUCHY, frère de Gaston
- Victorine DEBAISIEUX, née à Buenos Aires en 1874, épousa en 1897 Félix Louis Joseph DEBUCHY, frère de Gaston
- Jeanne Amélie DEBAISIEUX, née à Nomain le 26 juin 1879, ép. Lille le 9 septembre 1903 Fernand DUFOUR, né à Dunkerque le 16 juillet 1870

La terre dont parle Claire (N°7) était donc très probablement située en Argentine, et vendue à Pedro quand les DEBAISIEUX ont quitté ce pays pour revenir dans le Nord.

Charles DEBAISIEUX était donc très lié à la famille DEBUCHY, à qui il avait « donné » deux de ses filles.

Pedro DUPONT a-t-il connu ce M. DEBAISIEUX par son beau frère DEBUCHY ?

Ou est-ce plutôt l'inverse, Gaston DEBUCHY a-t-il été présenté à Claire via Pedro et M. DEBAISIEUX ?

Puisque Pedro était en Argentine bien avant le mariage de Claire.